

nombreux régimes (l'ancien empereur Aïcha, Mubarak, etc.) ; de l'autre, l'absence de reconnaissance internationale des régimes, cela divise souvent les régimes eux-mêmes. La fin de la guerre froide a vu le conflit en cours fin de siècle (1991-1992) se transformer en conflit de régimes. Les régimes sont donc devenus des acteurs à part entière. Les régimes sont donc devenus des acteurs à part entière. Les régimes sont donc devenus des acteurs à part entière.

Introduction

Après la fin de la « guerre froide », il ne reste qu'une seule grande puissance, les États-Unis. Mais quelle est leur véritable influence dans un univers où l'économie dicte sa loi ? Quel est le rôle, dans ce nouveau contexte, des instances de régulation internationales comme l'ONU, le G7, l'OCDE, l'Organisation mondiale du commerce (OMC), etc. ? Quel est le vrai pouvoir des médias, des groupes de pression (lobbies), des Organisations non gouvernementales (ONG) ? Partout, dans les relations internationales comme au sein de la société, une mutation du pouvoir se produit. C'est perceptible aussi bien à l'échelle de l'État, dont la capacité d'intervention est amoindrie, qu'à l'échelon de la famille, de l'école ou de l'entreprise. Nous sommes en train de passer de formes de pouvoir autoritaires, hiérarchiques, verticales à des formes négociées, réticulaires, horizontales, plus civilisées mais plus complexes.

Les métamorphoses du pouvoir

Qui gouverne le monde en cette fin de millénaire ? Après la fin de la « guerre froide », il ne reste qu'une seule grande puissance, les États-Unis. Mais quelle est leur véritable influence dans un univers où l'économie dicte sa loi ? Quel est le rôle, dans ce nouveau contexte, des instances de régulation internationales comme l'ONU, le G7, l'OCDE, l'Organisation mondiale du commerce (OMC), etc. ? Quel est le vrai pouvoir des médias, des groupes de pression (lobbies), des Organisations non gouvernementales (ONG) ? Partout, dans les relations internationales comme au sein de la société, une mutation du pouvoir se produit. C'est perceptible aussi bien à l'échelle de l'État, dont la capacité d'intervention est amoindrie, qu'à l'échelon de la famille, de l'école ou de l'entreprise. Nous sommes en train de passer de formes de pouvoir autoritaires, hiérarchiques, verticales à des formes négociées, réticulaires, horizontales, plus civilisées mais plus complexes.

Conflits et menaces de nouveau type

Du point de vue géopolitique, le monde présente l'aspect d'un grand chaos : d'un côté, multiplication des unions éco-

nomiques régionales (Union européenne, Aléna, Mercosur, Apec...); de l'autre, renaissance des nationalismes, montée des intégrismes, États divisés, minorités réclamant leur indépendance. La plupart des conflits en cette fin de siècle (Algérie, Albanie, Bosnie, Tchétchénie, Kurdistan, Afghanistan, Chiapas, Soudan, Libéria, Congo-Zaïre, Rwanda, etc.) sont des conflits internes, intraétatiques, qui opposent un pouvoir central à une fraction de sa propre population.

Par ailleurs, des réseaux mafieux internationaux et le crime organisé constituent de nouvelles menaces parce qu'ils contrôlent toutes sortes de circuits clandestins (prostitution, contrebande, trafic de drogues, vente d'armes, dissémination nucléaire). D'autre part, les grandes migrations dues à la pauvreté sont perçues également comme une menace transfrontière par les États riches du Nord. Contre laquelle (comme contre les pollutions atmosphériques ou contre la propagation des nouvelles maladies) les armes traditionnelles de la panoplie militaire ne servent à rien.

Montée des inégalités et des discriminations

L'aggravation des inégalités entre le Nord et le Sud trouve son prolongement au sein même des pays les plus développés. Bien que faisant partie des 20 % de la population de la planète qui se partagent plus de 80 % du revenu mondial, l'Union européenne compte plus de 50 millions de pauvres... Le nombre de chômeurs y dépassera, en 1997, les 20 millions. La machine économique fabrique de plus en plus de marginaux, notamment parmi les jeunes, les femmes et les immigrés. Les étrangers sont stigmatisés, et des dirigeants d'extrême droite attisent insidieusement les sentiments xénophobes de la population confrontée à la misère et au chômage. Ces problèmes mettent en cause la finalité des sociétés libérales.

La mondialisation de l'économie

En cette fin de siècle, tous les États sont pris dans le grand mouvement de la mondialisation, qui rend les économies dépendantes les unes des autres. Les marchés financiers tressent une toile invisible qui relie les pays et, en même temps, ligote et emprisonne les gouvernements. Aucun État, pratiquement, ne peut plus s'isoler du reste de la planète. Quelles conséquences pour les citoyens ? Pour la démocratie ?

Les nouveaux maîtres du monde

La Terre est désormais disponible pour une nouvelle ère de conquête, comme au XV^e siècle. À l'époque de la Renaissance, les acteurs principaux de l'expansion conquérante étaient les États. Aujourd'hui ce sont des entreprises et des conglomérats, des groupes industriels et financiers privés qui entendent dominer le monde, lancent leurs razzias, et amassent un immense butin. Jamais les maîtres de la Terre n'ont été aussi peu nombreux, ni aussi puissants.

La planète mise à sac

Au nom du progrès et du développement, l'homme a entrepris, depuis la révolution industrielle, la destruction systématique des milieux naturels. Les prédatons et les saccages en tous genres se succèdent, infligés aux sols, aux eaux, à la végétation et à l'atmosphère de la Terre. La pollution produit des effets – réchauffement du climat, appauvrissement de la couche d'ozone, pluies acides – qui mettent en péril l'avenir de notre planète. Le productivisme à outrance est le premier responsable de l'actuelle mise à sac, mais aussi l'explosion démographique du Sud, et la pollution urbaine. L'étendue

des désastres écologiques et des problèmes qu'ils soulèvent préoccupe tous les citoyens de la planète. La disparition de nombreuses espèces de la faune et de la flore crée d'inquiétants déséquilibres. Protéger la variété de la vie devient un impératif. Car la richesse de la nature, c'est en premier lieu sa diversité.

Les villes à l'assaut de la Terre

Sur toute la planète, irrésistiblement, la population se concentre dans les villes, dont la croissance démesurée échappe de plus en plus à la maîtrise humaine. Au Nord, comme au Sud, des agglomérations tentaculaires bouleversent les équilibres écologiques, sociaux et économiques, drainent l'essentiel des richesses, accumulent, entre une minorité de privilégiés et la masse des exclus, des tensions qu'un pouvoir, souvent peu démocratique, est impuissant à régler pacifiquement.

Les mégavilles du Sud (Mexico, Sao Paulo, Calcutta, Le Caire, Lagos, Shanghai) semblent annoncer la décomposition du modèle occidental de société urbaine. Tandis que dans les banlieues du Nord, la crise enferme dans des cités-ghettos des populations sans perspectives d'avenir qui expriment leur désespoir dans de fréquentes explosions de violence.

Sciences et techniques, triomphes et dangers

Plus d'un millier de satellites tournent en permanence autour de la Terre. Des engins devenus indispensables pour la télévision, les télécommunications, la météorologie, la surveillance militaire, la navigation, etc.

Les enjeux économiques et politiques des technologies de l'espace sont devenus, pour les États, extrêmement importants. La puissance passe désormais par l'espace. Ce qui sup-

pose une industrie performante en matière d'aéronautique ainsi que de fusées, de lanceurs, et de fabrication de satellites. Seuls quelques États (États-Unis, Union européenne, Russie, Chine, Japon, Inde, Israël) possèdent les atouts pour dominer ces techniques qui leur ouvrent la voie de la puissance pour le prochain siècle.

Ce développement irréversible de la technologie met-il en jeu la survie de l'humanité ? L'homme continue de tenir la nature pour servante alors que ses recherches atteignent désormais des frontières essentielles. Au lieu d'être mis à contribution pour répandre le bien-être et la justice, le savoir sert trop souvent les détenteurs de pouvoirs privilégiés.

Une poignée de firmes domine la recherche mondiale pour leur propre profit. Au Nord, les catastrophes de Tchernobyl, du sang contaminé, de l'amiante ou de la « vache folle » n'ont pas suffi à provoquer le vaste débat qu'exige l'émergence de la « techno-société ». Le Sud, victime de l'exode des cerveaux, refuse de plus en plus d'accueillir les déchets de la société industrielle et les pesticides. Non content d'étendre la logique marchande à l'ensemble des activités sociales, l'homme contemporain y intègre désormais la vie elle-même. La cellule, le gène, grâce aux performances des manipulations génétiques et des biotechnologies, deviennent de la matière première au même titre que le pétrole ou le coton. L'être humain peut-il accepter de devenir, au nom de la science et du progrès, une matière première rentable ?

Révolution dans les communications

Le mariage de l'informatique, des télécommunications et de la télévision provoque une véritable révolution que rendent possible les technologies du numérique. Cela signifie davantage de moyens de communiquer (comme le montre le boom actuel du téléphone mobile ou celui d'Internet) et le développement de nouveaux usages.